

# Tatiana Samoïlova

## Magicienne de l'art

par Christian Noorbergen

**T**atiana Samoïlova invente de subtils dessins d'âme, déliés, aventureux, et sans patrie, sinon celle, infinie, de l'histoire intensément vécue des âmes.

Méticuleuses scénographies d'intériorité retrouvée, dans la jubilation des grands formats. Traversées en liberté de toutes les formes incarnées, quand chaque dessin, d'une minutie

qui nourrit, invente des hybrides et des inextricables. Tentatives mouvantes de fuir l'enfermement du corps, en créant des corps en constantes transformations. Fascinantes saisies de ces instantanés fragiles. La grande culture russe, loin du pittoresque attendu, incante l'espace, et cette haute présence, subtilement décalée,



ne cesse d'émerveiller. Il n'y a pas chocs de savoirs, mais rencontres d'ici et d'ailleurs. Les frontières n'existent pas dans ce pays de légendes et de signes... Art de grande dignité chromatique, quand le rouge et le noir des profondeurs corporelles creusent sans fin leur abîme.

**Tatiana Samoïlova vagabonde dans les chemins du temps, quand la création délivre la chair du poids lourd des identités fabriquées.** Et le corps secrète à vif ses paysages, dans l'approche indéfinie du désir et de la peau. On dirait parfois, sous des allures de féerie sensible et sensuelle, qu'elle s'attaque au destin. Quelque chose d'interdit couve sous la séduction des apparences, et la cruauté, parfois, rôde et chasse. Des êtres de fabuleuse mémoire, à la fois victimes et bourreaux, hantent des territoires d'inquiétude. Mais si elle paraît illustrer les affres à merveilles de tout passé, Tatiana Samoïlova est rivée à l'approche intime de

son terroir. Comme dans les images rares et condensées d'une implacable rêverie. La base de chaque œuvre naît d'un graphisme aérien, fluide et vibrant, et d'un pourpre saisissant de pure jouissance, quand le sang des nuits éclaire les jours. Les rouges aigus de Tatiana Samoïlova sont foudroyants et savoureux. Ils occupent le devant de la scène et les lointains de l'étendue. Tatiana Samoïlova dédaigne la modernité, lui préférant les sous-bois de sa clairière mentale, ses terres anciennes et ses mythes rustiques, loin des blocages douloureux de l'époque soviétique.

**Tatiana Samoïlova revient sans cesse aux commencements sacralisés des corps, aux creux souterrains de l'éternelle étreinte.** La chair, chez elle, est plus transparente et plus fine qu'un regard. Et l'âme du monde, en graphiques poussières mentales, flotte dans l'espace. ■

Du 29 novembre au 16 décembre 2018  
Galerie Alter-Art - Grenoble (38)